

leurs détails, puis travailler avec un immense profit quand le moment d'agir est venu.

Ils ont évidemment tort ceux qui s'alarment au sujet des discussions et qui voudraient les bannir, parcequ'elles sont toujours accompagnées de quelques inconvénients. Les vents qui renouvellent l'air, les orages qui les purifient, ont le tort de soulever des flots de poussière, de former de la boue et de causer parfois quelques autres dégats ; ils n'en sont pas moins utiles et nécessaires, malgré ces inconvénients. Tout, en ce bas monde, ayant son bon et son mauvais côté, il faut vouloir ce qui est bien et ne pas aimer ce qui est mal. Remarquons bien que permettre, souffrir le mal, n'est pas le vouloir. Depuis la déchéance de l'homme, le bien s'enfante dans la douleur et croît au milieu des épines ; il faut reconnaître cette loi et nous y soumettre, quoiqu'il nous en coûtent.

A propos de la question des classiques, le temps des discussions est fini ; le présent travail a pour but de démontrer que celui d'agir est arrivé. Je viens rappeler que l'histoire, le bon sens et la religion nous disent que rien ne presse autant, dans la crise que nous traversons, que de réformer l'éducation de la jeunesse et de la rendre foncière-